

taires à imiter son exemple dans leurs duchés et leurs comtés.

Aussi, lorsque Charles de Lorraine voulut renverser Hugues de son trône, il rencontra des obstacles invincibles de la part des seigneurs et des prélats du royaume : l'évêque Ascelin le fit même arrêter dans son palais, et le livra au barbare Capet, qui, voulant détruire jusqu'au dernier rejeton de la race des Carolingiens, le fit renfermer dans une étroite prison, où il fut étranglé avec sa femme et ses enfants.

Hugues Capet régna environ dix ans; il mourut en 996, dans la cinquante-septième année de son âge.

Malgré son droit de suzeraineté, la puissance royale, à la fin du dixième siècle, n'était plus supérieure à celle des grands vassaux, et le prince était très-peu redouté hors de ses domaines : ainsi Hugues ayant voulu empêcher Audebert, comte de la Marche, de poursuivre une guerre injuste, en lui adressant quelques remontrances, ce seigneur parut s'en offenser, et répondit qu'il agirait comme il lui conviendrait. Le prince indigné lui répartit : « Qui t'a fait comte? » — Et toi, qui t'a fait roi? » répliqua le seigneur de la Marche.

Sous le règne de Hugues Capet la couronne redevint héréditaire. On rapporte à cette époque l'institution de la charge de prévôt de Paris.

ONZIÈME SIÈCLE.

SYLVESTRE II,

146^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

Généalogie bizarre du nouveau pontife. — Origine véritable de Sylvestre. — Son éducation chez les Maures d'Espagne. — Son retour en France. — On lui attribue l'introduction en France de l'algèbre. — Il prend le parti du roi Hugues. — Réflexions sur la fortune de Gerbert. — Le pontife fabrique une horloge pour Magdebourg. — Sylvestre est accusé de magie. — Histoire de la tête d'airain. — L'Androïde ou l'homme fabriqué par le sorcier Albert le Grand. — Sylvestre confirme le rétablissement de son ennemi Arnoul. — Sylvestre accroît les richesses de l'Église. — Révolte des Romains contre l'autorité d'Othon. — L'empereur est assiégé dans son palais. — Mort de l'empereur Othon. — Grand scandale dans l'Église relativement à la juridiction d'un couvent de filles. — Concile de Rome. — Cruautés de Sylvestre. — Contes ridicules sur sa mort. — Histoire sur son cadavre. — Réflexions sur le onzième siècle.

Bsovius assure que le pontife Sylvestre II était né dans la province de Guyenne, et qu'il descendait d'un souverain d'Argos nommé Temenus, qui était lui-même de la race d'Her-

cule, le chef des Héraclides dans l'expédition où ils reconquirent le Péloponnèse, époque qui coïncide avec celle où la Bible fait naître le prophète Samuel. Si cette généalogie est véritable, le pape aurait eu pour ancêtre Jupiter, et ce vicaire du Dieu des chrétiens descendrait directement d'un adultère commis par le père des dieux païens.

Quelques auteurs, plus exacts sans doute, prétendent qu'il était né en Auvergne et que ses parents étaient de pauvres montagnards qui le placèrent à Aurillac dans le monastère de saint Gérauld, où il fut élevé par charité; il se nommait Gerbert. Ses progrès furent très-rapides, et le jeune élève surpassa bientôt ses professeurs eux-mêmes; alors l'abbé Gérauld de Saint-Serein, qui l'avait pris en amitié, l'envoya en Espagne auprès de Borel, comte de Barcelone, qui le confia aux soins de l'évêque Haïton pour apprendre les mathématiques.

Gerbert fréquenta assidûment les académies arabes, où il apprit l'algèbre, l'astrologie et l'alchimie. Dans un voyage que le comte Borel et le prélat Haïton firent à Rome, ils emmenèrent avec eux leur protégé, qu'ils présentèrent à Othon II. L'année suivante, en présence de ce prince, Gerbert eut une conférence avec le Saxon Otric, qui était réputé alors pour son immense savoir; tous les hommes remarquables de la Germanie, de la Gaule et de l'Italie, assistèrent à cette espèce de congrès scientifique, où il obtint la place de précepteur du fils de l'empereur. Pour le récompenser de ses soins, Othon lui donna dans la suite la célèbre abbaye de Bobio, fondée par saint Colomban : cette dotation fut approuvée par le clergé et par le peuple, et confirmée par le souve-

rain pontife. Malheureusement les grands biens de ce monastère avaient été aliénés par des concessions libellatiques, par les usurpations des seigneurs voisins, et surtout par les dilapidations de l'évêque de Pavie, qui depuis avait été élevé à la papauté sous le nom de Jean XIV; Gerbert fut obligé d'apporter tous ses soins à l'administration des biens du couvent pour réparer les malversations de ses prédécesseurs.

Après la mort d'Othon II, l'Italie resta livrée à l'oppression de plusieurs tyrans, auxquels chaque église était forcée de se soumettre, si les évêques ne voulaient pas être obligés de lever des troupes et de fortifier des places pour leur résister à main armée.

Gerbert, pour ne point assister à un spectacle aussi affligeant, quitta son abbaye et vint à Reims, auprès du métropolitain Adalbéron, qui avait pour lui une grande affection. Néanmoins il resta toujours attaché à Othon III, et il soutint les intérêts du jeune empereur contre les entreprises du duc de Bavière et du roi Lothaire. Les lettres qu'il écrivit aux prélats de Liège, de Metz, de Trèves et de Mayence, démontrent que la cour d'Allemagne n'avait pas à cette époque de partisan plus zélé que lui.

Malgré la part active que Gerbert prenait dans les affaires politiques, il continua à cultiver les sciences, et prit la direction de l'école de Reims; le roi Robert, fils de Hugues Capet, fit même ses études sous cet illustre professeur. Il nous reste de cette époque une lettre adressée à l'impératrice Théophanie par Adalbéron, dans laquelle il demandait un diocèse pour Gerbert : cette démarche n'eut aucun résultat favorable.

Dans la suite, l'abbé de Bobio revendiqua le siège de

Reims, sous prétexte que le métropolitain, avant sa mort, l'avait choisi pour gouverner cette église. Arnoul lui fut préféré; Gerbert n'en resta pas moins attaché à l'église de Reims; il se mit même, par considération pour le nouvel archevêque, dans le parti de Charles, duc de Lorraine, afin de soutenir l'héritier légitime de la couronne de France contre Hugues l'usurpateur.

Cependant lorsque Capet fut établi sur le trône, Gerbert sollicita en secret auprès de lui l'archiépiscopat de Reims, trahit Arnoul, et obtint enfin de le remplacer dans sa métropole. Cette affaire scandaleuse occupa tout le règne de Jean XV, et ne fut terminée que sous Grégoire V.

Après l'avènement de Robert II, fils de Hugues, Arnoul fut rétabli sur son siège, et Gerbert fut obligé de se retirer auprès de l'empereur Othon III, qui l'éleva à l'archevêché de Ravenne; un an après, il le fit élire pape sous le nom de Sylvestre II : la fortune surprenante de ce montagnard de l'Auvergne est due à son extrême finesse, à sa duplicité, à l'art qu'il avait de s'insinuer dans l'esprit des grands. Néanmoins ses connaissances dans la chimie le firent accuser de magie; et plusieurs auteurs ecclésiastiques prétendent qu'il n'est arrivé au siège de saint Pierre que par le secours du démon, auquel il avait acheté la tiare pontificale. Voici comment ils racontent le fait : « Gerbert, disent-ils, avait fabriqué, sous » des constellations propices, une tête d'airain dans laquelle » il forçait l'Antechrist à venir se loger. Une fois dans sa prison, le démon était enchaîné par les formules magiques que » les Arabes avaient enseignées à Gerbert, et il tourmentait » l'esprit du mal jusqu'à ce qu'il parlât par la bouche du

» monstre d'airain. Ceux qui étaient placés près de l'oratoire » du pontife avaient souvent entendu le démon dire au pape :
« Ne me fais pas souffrir plus longtemps; je t'accorde tout » ce que tu me demandes. »

Yepes rapporte que Henri de Villeine, Robert de Lincoln et Roger Bacon ont possédé de semblables têtes; et si l'on en croit Naudé, dans son Apologie des grands hommes, Albert le Grand avait composé un homme entier qui lui révélait le présent, le passé et l'avenir; il avait employé, disait-il, trente années de sa vie à le forger sous les divers aspects des constellations; les yeux, par exemple, avaient été faits lorsque le soleil entrait dans le signe du zodiaque qui gouvernait l'alliage des métaux. Il en était de même pour la tête, pour le cou, pour les épaules, pour la ceinture, pour les cuisses et les jambes, et pour toutes les autres parties du corps, qu'il avait composées selon le temps où apparaissaient les planètes qui leur correspondaient. Cette figure fut appelée depuis l'Androïde d'Albert; et saint Thomas d'Aquin la brisa, parce qu'elle l'étourdissait, assurait-il, par le bruit continu de ses prophéties.

Sylvestre II était également très-habile dans l'art de la mécanique; on lui attribue l'invention des horloges à balancier; il en construisit plusieurs de sa main, et particulièrement celle de la cathédrale de Magdebourg, qui marquait les saisons, les mois, les jours, les heures, et les phases lunaires; il vulgarisa l'algèbre, et se montra grand amateur des livres anciens, qu'il faisait rechercher dans l'Espagne, dans l'Italie, dans la Gaule, dans la Belgique, dans la Germanie, et jusque dans l'ancienne capitale de l'empire d'Orient.

Il écrivit plusieurs traités de rhétorique et de médecine; il s'occupa constamment d'astrologie, ou plutôt d'astronomie, et construisit plusieurs sphères, qu'il nommait avec orgueil ses meilleurs ouvrages.

Peu de temps après son élévation au trône pontifical, Gerbert rétablit définitivement Arnoul dans l'archevêché de Reims, quoique ce prélat l'eût poursuivi avec acharnement et l'eût contraint de fuir de la France. Cet acte de grandeur d'âme fut plutôt inspiré par une politique habile que par une véritable générosité; le pape, dans sa lettre à Arnoul, lui disait qu'il appartenait au siège suprême de faire grâce aux ecclésiastiques coupables, et que le métropolitain de Reims, quoique déposé pour de graves sujets, n'ayant pas été condamné par la cour de Rome, pouvait être replacé en son premier état par la bonté de Sylvestre.

Ce pontife augmenta prodigieusement les domaines de l'Église; il reçut d'Othon III, son ancien élève, la ville de Verceil, le comté qui en dépendait et le comté de Sainte-Agathe, avec le droit de gouvernement et de justice dans ces provinces. A sa prière, l'empereur confirma les privilèges qui avaient été accordés à la chaire de saint Pierre par Pépin le Bref, Charlemagne et Louis le Débonnaire.

Ce fut au commencement de son règne que Sylvestre donna à saint Étienne I^{er}, roi de Hongrie, la couronne royale, avec le droit de la transmettre à tous ses successeurs; il voulut même qu'on portât la croix devant ce prince, et il le nomma son légat perpétuel, pour le récompenser de ce qu'il s'était conduit en apôtre en convertissant à la foi chrétienne la plus grande partie de ses peuples.

Othon était alors en Pologne, où il avait conféré le titre de roi au duc Boleslas; mais il fut bientôt rappelé en Italie pour venir combattre les Romains, qui s'étaient révoltés contre ses généraux. L'empereur entra en campagne; il reprit Capoue sur les Sarrasins, distribua son armée dans les villes de la Campanie, et entra victorieux dans Rome, suivi de l'élite de ses troupes. Mais le lendemain de son installation dans le château Saint-Ange, le peuple, s'étant rassemblé, courut aux armes, et l'assiégea dans son palais avec une telle vigueur, qu'il allait être forcé de se rendre, si Hugues, marquis d'Étrurie, et le duc Henri de Bavière, préfets de la ville, ne lui eussent donné les moyens de sortir de la cité en parlementant avec les rebelles. Othon, à peine hors de péril, fit avancer toutes ses troupes, envahit Rome une seconde fois, et punit avec la dernière rigueur les auteurs de la sédition. Enfin ce prince mourut, quelque temps après ces événements, empoisonné par la veuve de Crescentius, dont il avait violé la fille: il fut assisté dans ses derniers moments par le pape Sylvestre.

Au commencement de l'année suivante, Bernouard, évêque d'Hildesheim, vint demander justice à Gerbert contre le métropolitain de son Église; il se plaignait au pontife de ce que Villegise s'était emparé de la direction d'un couvent de filles qui n'appartenait pas à son administration. En effet, ce monastère, appelé Gandesem, avait constamment reconnu pour diocésain le prélat d'Hildesheim, jusqu'au jour où Sophie, fille de l'empereur Othon II, au moment de prendre le voile refusa par orgueil de prononcer ses vœux entre les mains d'un ecclésiastique non revêtu du pallium. La princesse exigea